

JE VEUX



DES PAPIERS

Nigeria, Éthiopie, Turquie : nous, on a tout laissé derrière.
Pour venir travailler ici, sortir des griffes de la misère,
Échapper aux guerres, aux combats, à la peur qui règne partout.
Des choses qu'on n'imaginait pas, avant qu'elles viennent pleuvoir sur nous.
Pouvoir manger, plus avoir peur, travailler, gagner de l'argent,
Dormir chaque nuit quelques heures ; regarder grandir nos enfants.
Leur offrir un monde meilleur pour qu'ils n'aient jamais à trembler,
Pour que notre amour protecteur puisse suffire à les protéger.

Après les papiers, ça ira. Au moins, y'aura plus à attendre
Sans savoir si on restera. Sans savoir si on va nous prendre.
Toutes ces centaines de kilomètres, pour cette angoissante loterie :
On nous dit : « pas sûr » ou « peut-être », plus rarement « je vous ai compris. »

C'était difficile au pays. Sinon, on y serait resté.
C'est pas « Erasmus », on a fui. Pas d'autre choix que se barrer.
Il y a des gens qui voyagent. Nous, ça s'est pas passé comme ça.
Des souvenirs pour seul bagage. Plus jamais se sentir chez soi.
On a pris des routes bien sombres et c'était encore pire sur l'eau.
Parfois, on est devenu des ombres. Elles valaient pas bien cher nos peaux.
Ici, on se croyait tranquille. Mais on ne sait pas jusqu'à quand.
Nourrissez l'espoir, il grandit ; mais le faire mourir tue des gens.

Après les papiers, ça ira. Au moins, y'aura plus à attendre
Sans savoir si on restera. Sans savoir si on va nous prendre.
Toutes ces centaines de kilomètres, pour cette angoissante loterie :
On nous dit : « pas sûr » ou « peut-être », plus rarement « je vous ai compris. »

Au pays, si un parent meurt, je peux même pas lui dire au revoir.
Aller saluer un frère, une sœur, une mère, un père, notre mémoire.
Il y a plus de larmes en moi que je ne sens de compassion
Chez celui qui traite mon cas au sein de l'administration.
Apprendre le français au Cardan, ça n'a vraiment rien de facile.
Même si Sylvie, en me souriant, pourrait faire croire que c'est tranquille.
L'intégration, autre périple, mais d'ici quelques longues semaines
Savoir écrire le mot « avenir » dans une autre langue que la mienne.

Après les papiers, ça ira. Au moins, y'aura plus à attendre
Sans savoir si on restera. Sans savoir si on va nous prendre.
Toutes ces centaines de kilomètres, pour cette angoissante loterie :
On nous dit : « pas sûr » ou « peut-être », plus rarement « je vous ai compris. »

Une chanson de Fatma Yayilkan, Jennifer Agbonghea, Milkii Abdi, Kamal Edao, Kamaal Mudasir, Sylvie Delattre et Gilles Larher. Illustration Madeleine Bui.